



LE MOT DU DIRECTEUR

Chères et chers collègues,
Chères et chers étudiants,

Cette 24^e édition de la Lettre des Lettres est riche en informations et nouvelles en dépit de ces temps de COVID.

Bien triste nouvelle d'abord que celle de la disparition de notre collègue Catherine Chedeau-Arabeyre.

Notre UFR continue d'exister pendant l'épidémie actuelle: elle expose et s'expose dans les manifestations internes et externes, utilisant toutes les occasions qui sont offertes dans les festivals et le monde virtuel.

Elle agit contre la précarité au travers de collectifs estudiantins ou avec l'UFC et se mobilise contre la LPR et le manque de moyens accordés à l'enseignement supérieur et la recherche.

Cette 24^e édition correspond également à la fin de mon deuxième mandat de directeur de notre composante et je profite de cette occasion pour remercier toutes et tous les collègues et étudiants qui ont abondé en articles notre Lettre des Lettres.

Je souhaite dire le plaisir que j'ai eu à travailler avec Jacky Frossard qui compose depuis toujours ce document, Marie-Rose Guelfucci et avant elle France Marchal-Ninosque, assesseures à la recherche, qui ont fait vivre et animé cette publication dont le premier numéro est paru en octobre 2014.

Je souhaite à la nouvelle équipe de direction autour de Pascal Ducournau de se saisir de cet outil et d'y imprimer leur marque qui sera également celle de notre Fac des Lettres.

André Mariage,
Directeur de l'UFR SLHS

HOMMAGE

CATHERINE CHEDEAU-ARABEYRE

L'UFR SLHS a l'immense regret de vous faire part de la disparition de notre collègue Catherine Chedeau-Arabeyre, spécialiste d'Histoire de l'art moderne, longtemps directrice du département d'Histoire de l'art et archéologie, qui lui doit, en outre, des locaux parfaitement rénovés (le Pavillon d'archéologie). Catherine était impliquée dans la valorisation éditoriale dans ce domaine aux Presses universitaires de Franche-Comté, collection des Annales littéraires qu'elle a codirigée et où elle a animé la série Histoire de l'art et archéologie. Collègues et étudiants témoignent de sa bienveillance et de la façon dont elle a accompagné les étudiants, de la Licence au Doctorat; elle a su insuffler un dynamisme dans la formation d'Histoire de l'art et archéologie à Besançon, en y associant notamment des professionnels du monde des musées et des services de la culture en région, qui sont devenus des amis. Le patrimoine en Bourgogne et en Franche-Comté à l'époque moderne (xvi^e- xviii^e siècle) était l'un de ses domaines de recherche, et nous évoquons avec émotion le souvenir des sorties de terrain que nous avons partagées à Langres ou au monastère de Brou.

Depuis la thèse qu'elle avait soutenue en 1992 à l'université de Paris-4 sur *Les Arts à Dijon au xvi^e siècle: les débuts de la Renaissance, 1494-1551*, elle avait poursuivi de brillantes et fécondes recherches sur cette période. Elle a par ailleurs été pendant de longues années la déléguée régionale de la Société Française d'Archéologie pour la Bourgogne et apporté sa contribution scientifique aux congrès qui s'y sont déroulés.

La maladie l'a enlevée trop rapidement à sa famille, son mari, sa fille de 19 ans, sa mère. Tous ceux qui l'ont connue, ses collègues, ses étudiants, conserveront longtemps le souvenir de sa personnalité radieuse. Trois enseignants-chercheurs du département ont représenté ses collègues, ses étudiants et ses amis lors de la cérémonie du 27 novembre 2020, en l'église Saint-Michel de Dijon, qu'elle avait étudiée dans sa thèse, et où elle s'était mariée



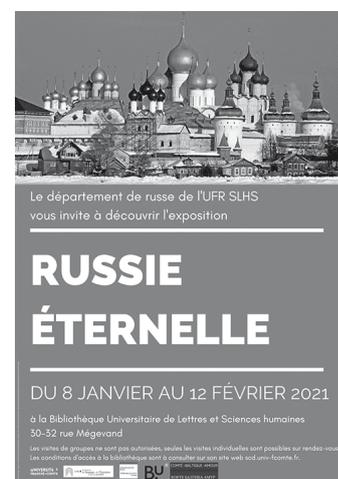
LA BU ET L'UFRSLHS EN TEMPS D'ÉPIDÉMIE

EXPOSITION RUSSIE ÉTERNELLE DU 8 JANVIER AU 12 FÉVRIER

Le Département de Russe de l'UFR SLHS et la BU Lettres et Sciences Humaines vous invitent à découvrir sur place, de manière strictement individuelle¹ en raison des conditions sanitaires actuelles, ou bien en visite virtuelle² les trésors de l'architecture russe, de l'Anneau d'Or aux monuments de Moscou et Saint-Petersbourg. Des guides: *Types architecturaux d'églises russes*, *Repères chronologiques (de 839 à 1721)*, mais aussi des merveilles comme *l'Île de Kiji, la perle du Nord russe* (exemple de l'architecture russe en bois classé UNESCO), ou encore des joyaux vous attendent: *Au cœur de l'orthodoxie russe: Splendeur des décors intérieurs*; *Les monastères, genèse de l'âme sacrée*; *Moscou aux coupes dorées* et *Sur le chemin du baroque à St-Petersbourg*.

1 visite sur prise de rendez-vous (voir les modalités sur le [site de la BU Lettres](#))

2 [visite virtuelle avec ce lien](#)



LES RENDEZ-VOUS DE LA RECHERCHE EN TEMPS DE COVID-19

SÉMINAIRES, CONFÉRENCES, JOURNÉES D'ÉTUDE ET COLLOQUES VIRTUELS

MANIFESTATIONS ET SÉMINAIRES VIRTUELS

Temps bien curieux pour donner libre cours à l'art. Dans le cadre du festival d'arts de rue de Besançon, *Festival du Bitume et des plumes*, qui devait se tenir les 3 et 4 octobre 2020, les étudiants du DEUST Théâtre proposaient « un happening de 15 minutes, parking Chamars, le dimanche 4 octobre à 18h30, juste avant la Véloration ». Le festival a été annulé, mais nous attendent cette année: « Nous sommes tristes mais nous avons beaucoup beaucoup d'imagination! À l'année prochaine! »

La Nuit européenne des chercheur.e.s du 23 au 27 Novembre 2020 s'est faite, en ligne sur Facebook et en format aussi décalé que l'étaient la période et les conditions: cinq nuits de « Petits secrets nocturnes » de 19h à minuit pour découvrir la recherche autrement. À preuve, certaines des rubriques « Cuisines & Confidences », « Sciences en pantoufles », « Classé confidentiel » ou « Le speed searching 2.0 » avec des chercheur.e.s de l'UFR SLHS, ou quand la forme du programme ne dévoile pas le fond ([programme](#))...

Les manifestations scientifiques à programmation annuelle se poursuivent elles aussi en distanciel, qu'il s'agisse du cycle de conférences **L'instant archéo, organisé par la MSHE Ledoux** en partenariat avec l'INRAP, la DRAC et le laboratoire Chrono-environnement, qui a repris le 15 septembre 2020, ou du séminaire **Penser la pandémie**, programmé du 12 mai 2020 au 8 juin prochain (voir La lettre des Lettres précédente), avec cette année encore les interventions des chercheurs du LASA, de Chrono-environnement, des Logiques de l'Agir et du Laboratoire de Psychologie.

C'est sur un nouveau cycle que nous mettrons ici l'accent, **Les Dialogues sur les enjeux de la recherche-création pour les sciences humaines**, séminaires interdisciplinaires doctoraux, organisés par Françoise Chambefort et Carolane Sanchez en lien avec l'école doctorale LECLA et le laboratoire ELLIADD. Ces séminaires sont plus particulièrement destinés aux doctorants et aux masters 1 et 2, mais sans exclusive aucune dans le cadre du Réseau interuniversitaire d'écoles doctorales Création, Arts et Médias (CAM). Le programme annuel

donné pour 2020-2021 s'est tenu et se poursuit en distanciel au moins jusqu'en février: « Du professeur-artiste à l'accompagnant en recherche-création » (19 novembre), « Faire art au laboratoire: expérimentation et création » (14 décembre), « De la recherche-création à l'étude (studium/study), 19 janvier. À un moment où la recherche en Lettres, langues, arts et sciences humaines et sociales est menacée, il est important de montrer ce qu'elle est et ce qu'elle apporte. Pour suivre les quatre prochains séminaires (11 février, 11 mars, 1er avril et 6 mai), il suffit de s'inscrire (inscription gratuite, mais obligatoire) [via ce site](#), qui donne aussi le programme d'ensemble.

NOUVELLES DES LABORATOIRES

Malgré les conditions, la recherche y reste active comme le montre une consultation des sites des laboratoires, et seuls quelques exemples significatifs apparaîtront chronologiquement ici, sauf pour le Laboratoire de Psychologie (EA 3188), déjà mentionné ci-dessus, mais dont le site est en cours de mise à jour et sera à retrouver bientôt sur [leur site](#).

Dans le cadre du Master *Rare book and digital humanities* (ISTA, EA 4011) s'est tenue, le 9 novembre dernier, en collaboration avec l'Université catholique de Milan, la première édition du « Séminaire international Humanités numériques », *Cultural heritage travels: books across seas and mountains*. Une conférence du Pr. Massimo Lollini (Université de l'Oregon), *Petrarch's Open Book from the Editio Princeps (Inc. Queriniano G V 15) to Digital Culture*, est à venir le 4 mars prochain, à suivre en ligne, [sur inscription](#).

Dans les actualités proches, deux des cinq séminaires du LASA (EA 3189) pour ce semestre de 2021 se tiendront les 4 et 25 février prochain: « Collaborer au travail: une posture socio-anthropologique » puis « Transmettre la mémoire de l'enfouissement des déchets radioactifs: un geste inscrit dans un nouveau régime d'historicité? »: [informations](#).

De même, et tout en rappelant que les différents séminaires en ligne du laboratoire Logiques de l'Agir (EA 2274) sont facilement consultables sur le site, nous signalerons la communication, elle aussi sur inscription, du

24 février prochain: « La vie solide: la charpente comme éthique du faire », le conférencier, Arthur Lochman, intervenant à double titre pour avoir « d'abord suivi des études de droit et de philosophie avant de devenir charpentier »: [plus d'informations sur le site](#).

Le Centre Lucien Febvre (EA 2273) annonce pour le 9 avril prochain une journée d'étude en partenariat avec le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon consacrée à « La « zone réservée » des Allemands en France occupée, 1940-1944 ». Il lance aussi un appel à communication pour un cycle de deux journées d'études interdisciplinaires sur « Des criminels nazis peu connus du grand public sous le feu des projecteurs: Chronique judiciaire et mémoire du nazisme en Allemagne, Autriche et France », conjointement portées avec le Centre Interlangues (EA 4182) de l'UB: [plus d'informations sur ce site](#).

Le CRIT avec le Centre Lucien Tesnière (EA 3224) et ELLIADD (EA 4661) sont parties prenantes de la *15th International Conference Nooj 2021*, qui doit se tenir du 9 au 11 juin à Besançon: l'appel à communications et le calendrier de programmation sont donnés sur [ce site](#).

Nombre de manifestations importantes ont cependant dû être reportées, dont la 15^e édition des [Rencontres Théo Quant](#) (nouvelles approches en géographie théorique et quantitative), organisées par le laboratoire ThéMA (UMR-CNRS 6049), et qui se tiendra en février 2022 à la MSHE Nicolas-Ledoux.

[Sur le site de Chrono-environnement](#) (UMR-CNRS 6249) apparaît la mention de la session 2021 de la journée des doctorants, le 18 janvier dernier, qui s'est tenue entièrement en ligne avec « entre 30 et 50 personnes connectées ». Entre autres nombreux articles scientifiques importants qui seraient à citer, cette journée nous semble être significative de la solidarité de la communauté universitaire dans cette période difficile et parfois pesante, comme des efforts constamment demandés à tous, mais plus particulièrement aux étudiants comme aux doctorants: car poursuivre son cursus ou son travail de recherche avec tous les aléas du moment, ou même soutenir sa thèse en ligne n'a assurément rien d'évident.

SOLIDARITÉS EN TEMPS DE CRISE

LE SOUTIEN DE L'UFC À LA DÉTRESSE DES ÉTUDIANTS

La détresse des étudiants comme des doctorants, autant financière que morale, a trouvé écho dans le maintien de l'ouverture des restaurants universitaires ou le renforcement du tutorat, signalés dans le journal du BDE, puis dans le soutien de l'UFC à la mobilisation étudiante pour un retour en présentiel : la présidente de l'UFC a signé, avec les 7 autres chefs d'établissements membres de l'UBFC, un courrier demandant au Premier ministre le retour des étudiants en présentiel avec la mise en place du dispositif TAP (Tester Alerter Protéger), et elle demande que les étudiants soient également considérés comme personnes à risque et prioritaires pour la vaccination. Cela est bien sûr essentiel en soi, mais également important pour que l'université reste crédible : on le

dit peu, mais nombreux sont ceux qui, actuellement, croient que les universitaires ne font plus cours ! Il reste donc important de rappeler, voire de faire largement savoir, que les cours de l'UFR comme ceux de l'Université en général ont lieu : en distanciel, certes, trop souvent dans des conditions difficiles et/ou précaires peu adaptées à ce mode d'enseignement, et plus qu'aggravées en outre par le fait que nos étudiants sont insuffisamment équipés – et cela malgré tous les efforts faits par la direction, par la communauté universitaire et par le dévouement de certains à qui tant d'entre nous sont redevables – merci à notre collègue Bénédicte Reyssat, par exemple.

SOLIDARITÉS EN TEMPS DE CRISE

PAROLES D'ÉTUDIANT.E.S : LES JOSETTES ET LA PRÉCARITÉ ÉTUDIANTE

« Les Josettes » est un collectif étudiant de l'université de Franche-Comté venant en aide aux étudiantes et étudiants en situation précaire. Fondé par quatre étudiantes en Histoire en septembre 2020, le collectif visait initialement à lutter contre la précarité menstruelle chez les étudiantes en distribuant serviettes et tampons périodiques. Quelques mois plus tard, Les Josettes élargissent leur public et les biens qu'elles proposent. Le nom du collectif est une de ses forces, car il retient facilement l'attention et pique la curiosité. En fait, il trouve son origine dans la gentillesse et la générosité d'un certain... José, dont se sont inspirées les fondatrices du collectif.

Les premières actions initiées par Les Josettes étaient des distributions ponctuelles de serviettes et tampons hérité de connaissances et dépendant du stock disponible. La précarité menstruelle est malheureusement présente chez les étudiantes, comme dans le reste de la population, à cause de coûts mensuels importants qui entraînent une relégation au second plan des achats de ces produits. Mais les étudiantes du collectif ont vite perçu qu'il y avait une demande importante non seulement auprès des femmes, mais aussi des hommes qui recherchaient également des produits d'hygiène. Peu de temps après ces premières actions, les contacts des membres du collectif avec l'association *Osez le Féminisme!* permit aux Josettes d'entrer en relation avec une autre association, *Féminité sans Abri*, qui vient en aide aux personnes en grande précarité ou sans domicile. Grâce à cette association, les Josettes ont obtenu des kits d'hygiène complets. Dès lors, les étudiantes qui répondaient aux appels des Josettes pouvaient aussi se procurer des brosses à dents, du dentifrice, des rasoirs, du shampooing et d'autres produits de première

nécessité. Il devenait alors possible d'aider le public masculin.

Pour se faire connaître des étudiants de l'université de Franche-Comté, Les Josettes ont utilisé la messagerie universitaire. Parallèlement, le collectif a fait une demande à la direction de l'UFR SLHS pour obtenir un local permettant de stocker les kits d'hygiène. La réponse fut positive, et Les Josettes prirent leurs quartiers près de l'amphithéâtre Donzelot au 32 rue Mégevand tout en créant une page Facebook et des affiches pour étendre davantage leur action. Même devenu un peu petit pour tous les dons absolument nécessaires que les Josettes reçoivent, ce local reste d'une grande aide et a permis d'avoir plus à donner aux étudiants précaires, y compris des vêtements chauds pour l'hiver. Grâce aux courriels, à la présence sur les réseaux sociaux, aux liens entre les associations et au bouche-à-oreille Les Josettes ont pu se faire connaître tant au sein de l'université qu'en dehors. Les appels au don lancés sur Internet furent des succès, et le local du collectif dispose désormais de nombreux vêtements pour femmes comme pour hommes, dont certains sont neufs. Des professeurs, des membres du personnel, des étudiants et des personnes étrangères à l'université apportent régulièrement des vêtements, des produits d'hygiène et parfois des « petits plus » comme des produits de beauté que les étudiants dans le besoin ne peuvent guère s'offrir. Ces dons et l'aide précieuse des associations comme Féminité sans Abri et de boutiques bisontines permettent au collectif de continuer d'organiser des journées de redistribution au local durant lesquelles les étudiants peuvent venir trouver de l'aide, mais aussi discuter et échanger.

Actuellement, c'est dans un contexte fortement marqué par l'épidémie de Covid-19

que Les Josettes interviennent. Des étudiants ont perdu leur emploi alimentaire alors qu'ils font face aux mêmes dépenses. C'est avec difficulté qu'ils parviennent à joindre les deux bouts, et ils n'hésitent pas à dire que l'obtention d'un tube de dentifrice ou d'un paquet de serviettes hygiéniques est d'un grand secours. Mais de manière générale, avec plusieurs mois d'existence, de journées de redistribution et d'échanges avec des étudiants, nous constatons que les hommes comme les femmes sont touchés par la précarité étudiante. Les vêtements, en particulier les manteaux chauds, sont beaucoup – mais non exclusivement – recherchés par des étudiants étrangers, peu habitués aux hivers francs-comtois et parfois en difficultés financières. Aujourd'hui, au-delà des campus bisontins, des étudiants des unités de Belfort interrogent aussi Les Josettes sur les possibilités de bénéficier des aides offertes par le collectif, soulignant ainsi le manque d'organisations solidaires s'adressant directement aux étudiants.

La précarité étudiante touche les hommes comme les femmes, y compris sur les questions d'hygiène, et des étudiants aux origines très diverses socialement. Certains des étudiants qui demandent de l'aide ne sont pas boursiers, mais ne disposent pas d'un soutien de famille suffisant pour subvenir à leurs besoins. Le 16 décembre, pour marquer la fin de l'année civile et l'approche des fêtes, les Josettes ont organisé une distribution qui a vu venir un nombre d'étudiants quatre fois supérieur. Symbole de l'expansion du collectif, cette distribution est aussi le signe de sa nécessité avec des demandes d'aide – comme de généreuses donations – toujours aussi importantes, si ce n'est grandissantes.

Les Josettes



INITIATIVE ÉTUDIANTE

LE JOURNAL DU BDE SLHS

Dans cette création et ce maintien de liens solidaires, on peut également saluer l'initiative du Bureau des Étudiants de l'UFR SLHS, qui a diffusé le premier numéro de son journal numérique mensuel, *L'Aigle futé*, le 26 octobre dernier, et instauré un dialogue avec les lecteurs par le biais de la messagerie (bdeslhsbesancon@gmail.com), qui participent ainsi à la mise en forme définitive du journal. Quatre numéros sont déjà parus dont celui de janvier : Actualités, portrait de chercheuse (ou de chercheur), page pratique (sur la colocation, en l'occurrence), zoom sur une filière sous forme de discussion, ou sur la B.U. [À découvrir en suivant ce lien.](#)

JOURNÉES PORTES OUVERTES DES 23 ET 30 JANVIER 2021

PORTES OUVERTES VIRTUELLES

La situation sanitaire a modifié l'organisation des différents salons (*Stuydrama*, salon de l'*Étudiant*) dédiés à la présentation de l'offre de formation de l'enseignement supérieur. L'Université de Franche-Comté a aussi opté pour cette formule. Pour l'UFR SLHS, près d'une centaine d'enseignant.e.s et d'étudiant.e.s (que je remercie une nouvelle fois chaleureusement) était présente pour échanger avec les visiteurs. Supports de formation et vidéos (réalisées en majorité par Angélique Bonjour du service audiovisuel de l'UFR SLHS ou par les enseignant.e.s et étudiant.e.s) étaient aussi consultables sur le site. La fréquentation ne fut malheureusement pas aussi importante que la mobilisation de l'UFR SLHS, ce constat étant également valable sur les autres manifestations en ligne. Les conférences en direct de M. Yvon Houssais (cf. image), directeur des études, ont néanmoins été bien suivies et furent l'objet de nombreux échanges.



LOI POUR LA RECHERCHE ET MOBILISATION UNIVERSITAIRE

LES SCIENCES DU LANGAGE, DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ ET LA LPR

Un manque de moyens avéré, puis la Loi de programmation de la recherche puis la Loi pour la Recherche elle-même ont mobilisé d'emblée l'UFR SLHS comme l'ensemble de la communauté scientifique. À partir de février 2020, la mobilisation s'est concrétisée aussi dans une démarche institutionnelle de réflexion collective de l'UFR, initiée par son équipe de direction et soutenue par le Conseil de gestion, puis les laboratoires et les départements afin de dénoncer les aspects négatifs de la LPPR puis de la LPR et de proposer des solutions. Le premier confinement interrompt la dynamique, mais le dossier des motions des laboratoires et des départements, accompagné d'une lettre et de trois pages de synthèse, fut envoyé à la ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation – avec copie au Premier ministre – le 24 juillet, à la suite de l'Appel à concertation lancé par la ministre le 22 juillet. Il reçut en septembre une réponse du Premier ministre, puis en octobre 2020 une réponse détaillée, mais qui n'en était pas une, signée certes de la ministre, mais portant l'adresse de la DGESIP, elle-même à l'origine du projet de délabellisation nationale des Équipes d'Accueil. Parallèlement à une pétition de l'UFR elle-même, et dont fut bien sûr informé le président Jacques Bahi, parallèlement aussi à une information adressée personnellement à de très nombreux directeurs de laboratoires sur tout le territoire, E.A. ou UMR, qui ont très souvent favorablement répondu, comme aux présidents de diverses associations, la commission de la culture, de l'éducation et de la communication du Sénat fut avertie et donna une réponse. L'action a été ensuite également relayée sur les réseaux sociaux, chaque étape ayant été conduite avec validation du Doyen, du Conseil de Gestion, des directeurs de laboratoire au moins quand l'urgence était grande, et de départements. L'ensemble des documents reste actuellement consultable sur [la page du site de l'UFR qui lui a été dédiée.](#)

Nombreux sont ceux qui ont remercié l'UFR pour cette action tout en s'étonnant parfois que le soutien ne soit pas plus fort. Mais deux incompréhensions ont surgi : l'idée que les présidents des universités pouvaient être mis en cause, ce qui, même dans la lettre du texte de

l'Appel ou de la pétition mise à jour, n'est pas le cas ; le fait que les anciennes Équipes d'Accueil, disparues au 1^{er} janvier 2020, voient leur label maintenu au moins jusqu'à la fin du contrat comme si rien ne changeait. Or dans les faits, la situation reste très grave, et en SHS tout particulièrement, où ces équipes, laboratoires de recherche rattachés en propre à l'ESR, de stature nationale et internationale, sont nombreuses : la priorité est actuellement donnée par le ministère et la LPR à la recherche et à la formation en sciences « dures », les UMR sont mises seules au cœur de la recherche universitaire, et sans dotations spécifiques, les présidents d'université peuvent se trouver contraints, même contre leur gré, à faire des choix de restructuration ou de suppression de laboratoires avec déperdition de pans de recherche. Cela, de manière analogue, est déjà patent quand il s'agit des campagnes d'emplois en l'absence de moyens suffisants. Enfin, la DGESIP elle-même, autrice du projet, reconnaissait en août 2019 un risque grave dans les conséquences que pourraient avoir ces restructurations ou suppressions éventuelles pour les formations disciplinaires adossées¹. Or une disparition de formation(s) universitaire(s) signifie aussi une absence de formateurs et la disparition de disciplines dans l'enseignement secondaire. La suppression du label national des Équipes d'Accueil n'est pas dans la LPR, elle en était une préparation. Elle est donc encore discutable, sinon réversible, car il y a là un amoindrissement grave et très préoccupant de la recherche nationale.

*L'assesseur à la recherche UFR SLHS
en charge de la coordination de la démarche
Marie-Rose Guelfucci*

1 « Le ministère veillera à ce que la fin de la labellisation nationale des EA n'affaiblisse pas la recherche en Lettres et Sciences et Humaines, notamment au travers de l'évaluation des offres de formation pour lesquelles le lien substantiel entre formation et recherche est un élément d'appréciation majeur du respect du cadre national des formations. » (Réponse d'août 2019 (J.O. du 20/08/2019, page 7581) à la question du gouvernement du 9 avril 2019 (n° 18612).